

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Camille ROCHE

En marge d'un anniversaire

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1947, tome 45, p. 28-29

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

En marge d'un anniversaire

Tout anniversaire est teinté de regret. C'est que les années ne reviendront plus, les souvenirs se perdent ou se décharnent, le présent n'a pas toujours l'aimable fantaisie du passé.

Nous avons entassé souvent trop de préjugés, et tant de conformisme nous a moulés, que nous ne serons jamais plus ce que nous avons été.

Savons-nous d'ailleurs ce que nous sommes ? Savons-nous ce que nous fûmes ? Bien malin qui fixera dans le temps les nuances changeantes de notre moi. Mais un anniversaire nous permet de recréer artificiellement ce que nous n'avons peut-être jamais été, et de projeter hors de nous un vieux rêve jamais réalisé.

C'est sous cet angle trompeur mais bienfaisant que je revois notre ancien théâtre, cette maison trapue comme un vieux manoir bourré de souvenirs, et qu'on ne veut rajeunir pour lui laisser son âme. C'est là qu'en 1897, l'Agaunia donna sa première représentation théâtrale. Elle fixait dans le temps le premier anneau d'une chaîne qui en compte cinquante cette année. Il fallut du dévouement, du plaisir aussi, sans doute le souci d'aider un peu à la formation classique, et le désir enfin de réunir en une même salle, sans convocation officielle, anciens et nouveaux élèves, pour rafraîchir ou créer des souvenirs qui ne sont pas le moins attachant de notre vie de collégiens.

Pour marquer le cinquantième anniversaire de son activité théâtrale, l'Agaunia se devait de nous convier à un spectacle de choix. Sera-ce le feu d'artifice qui éclaire les mystères d'une belle nuit et retombe en paillettes de feu ? Sera-ce le coup de clairon dans un matin de fête ? Je vous en laisse juges. Mais *Britannicus* est au programme. C'est une garantie déjà. Peut-être une présomption, me direz-vous. Car il faut une maturité de cœur et d'esprit pour réaliser en soi d'abord, et la rendre sensible ensuite, cette psychologie des passions aux nuances délicates. Il faut avoir connu de la vie, ses heures sombres et ses heures gaies, ses angoisses suivies de bonheur,

ses espoirs qui s'effritent sous les coups de l'adversité, cette cruauté aussi qui ne se repaît que de mal et cette candeur qui ne voit que le bien. Il faut avoir aimé pour apprécier le poids de l'amour et de la haine, et pour en savoir doser l'expression.

Mais, n'y a-t-il pas dans l'âme de l'adolescent ces deux mondes qui essaient déjà de se partager sa vie : le bien et le mal ? Est-il exempt de ces luttes intimes, où seul il doit tenir deux rôles difficiles ? Si ce cœur juvénile n'a pas encore été emporté par les tourbillons irrésistibles qui ne laissent que des épaves, l'amour lui est-il pour autant un mystère sans issue ? Et le remords, n'est-il pas à lui seul une grande école de psychologie ? Et la haine, le désir de vengeance, l'hypocrisie, le mensonge, la jalousie, sont-elles le triste privilège des adultes ?

Ils sont déjà, les jeunes, ce qu'ils seront plus tard, avec moins d'audace dans le mal, et plus d'ardeur dans le bien. Il ne leur manque que la mesure dans l'expression du beau et du laid, qui relève plus souvent d'un conformisme mondain que du respect sincère de la vérité.

La timidité peut les paralyser, mais ils ignorent le cabotinage. Parce qu'ils n'ont pas l'habitude de porter le masque, ils sont gênés par les perruques et les costumes d'un autre âge. D'où certaines gaucheries, quelques raideurs qu'explique aussi leur peur du ridicule.

Mais tout cela n'est pas irrémédiable. Le metteur en scène leur donnera, pour peu qu'ils aient de la souplesse, le sens exact des proportions et de l'expression.

Oublierions-nous les derniers succès de l'Agaunia et les éloges que recueillirent tout récemment ses jeunes acteurs ? Ce que d'autres ont réalisé dans *Polyeucte*, *Mithridate*, *le Cid*, *l'Avare*, *la Vie est un songe*, les acteurs de *Britannicus* le feront avec la même aisance, la même sincérité, le même art. Ce passé d'hier est garant de demain.

La récompense, vous la leur donnerez en assistant, les 16 et 18 février, à la représentation de *Britannicus*, tragédie en cinq actes de Racine.